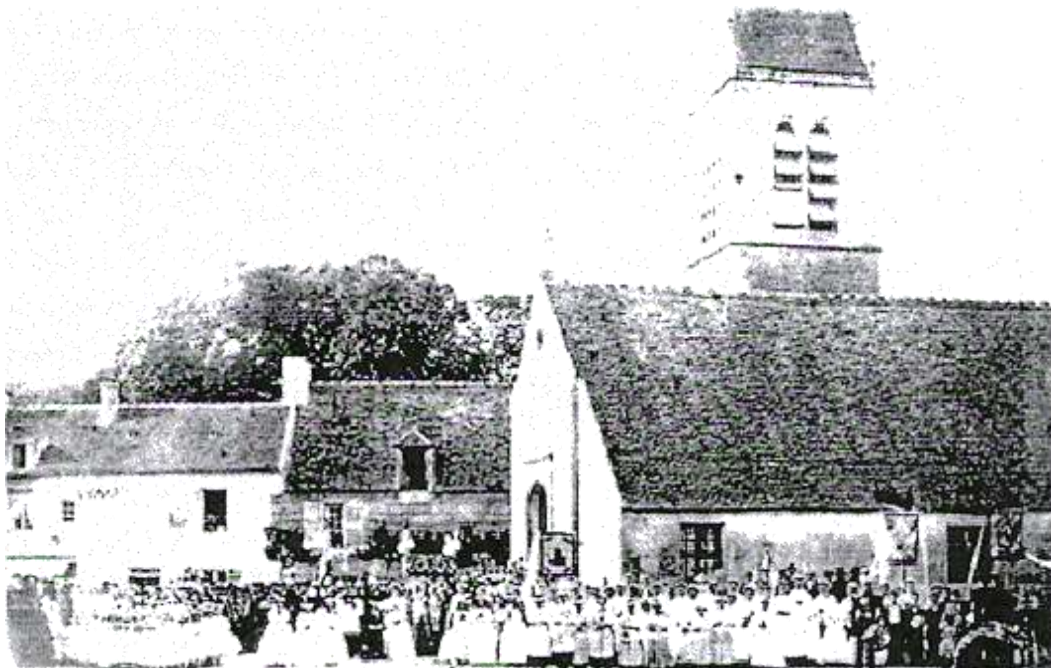


Breve Présentation Historique de l'Eglise de Coye

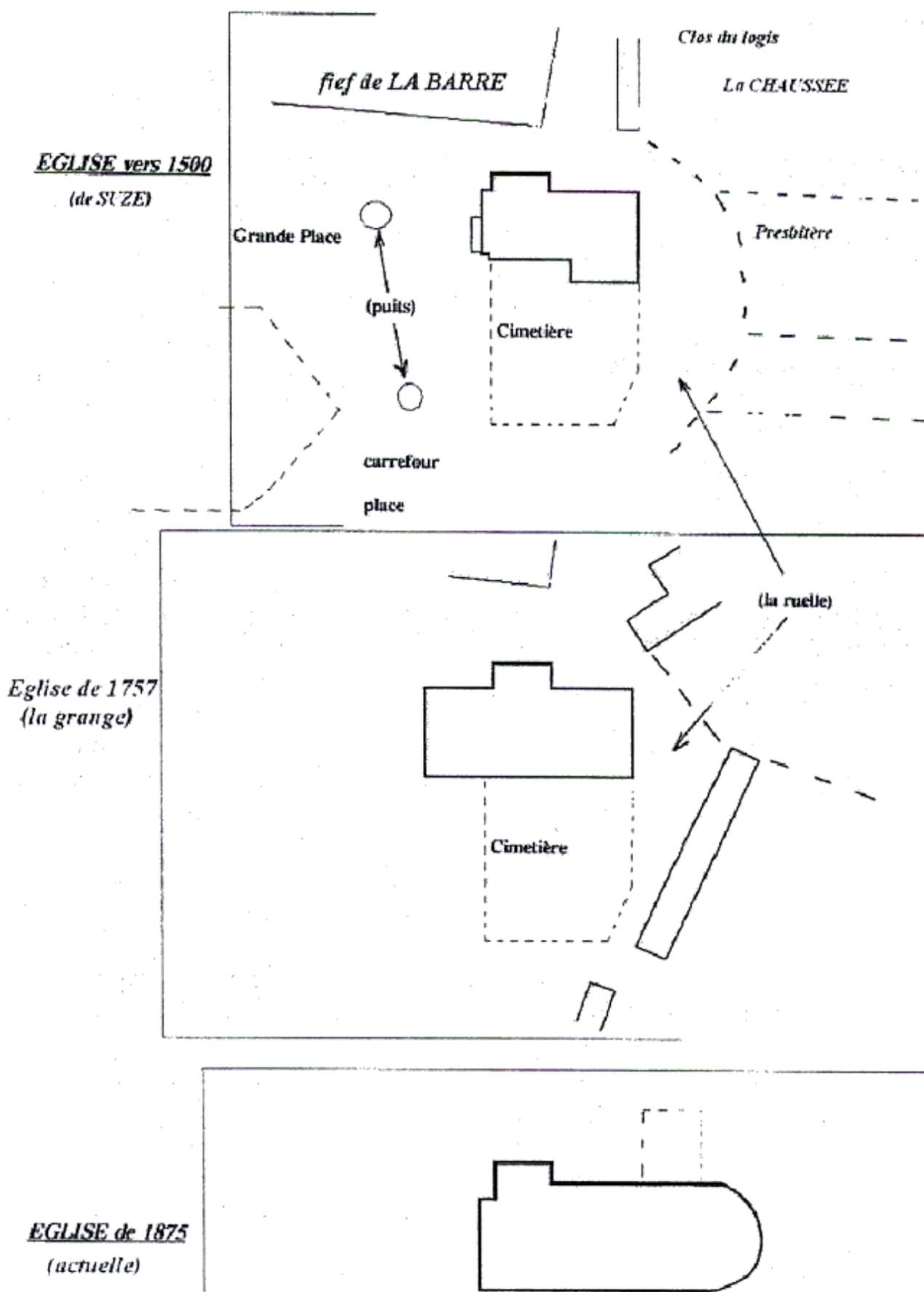
Lors de l'évangélisation des campagnes de notre région, vers le VII^e siècle, Coye est dans le terroir de la puissante tribu des Bellovaques qui occupait alors un espace assez bien défini par l'emprise du diocèse de Beauvais sous l'ancien Régime. Un acte de Charlemagne daté de 793 atteste l'existence du village mais rien ne prouve qu'il était alors érigé en paroisse et qu'il y avait une église. Il faut attendre le début du XII^e siècle pour voir mentionner une église à Coye. En effet, en 1120, *"l'église de Coye"* est donnée au prieuré de Saint Nicolas d'Acy, ce que confirme Clarembaud, évêque de Senlis, puis, en 1138, Pierre, évêque de Senlis, fait don au prieuré de Saint Nicolas d'Acy, proche de sa ville épiscopale, de *"l'église de Coye et de son atrium"* : ce que les religieux de l'abbaye parisienne de Saint Martin des Champs, de laquelle dépendait le prieuré, firent énoncer dans une bulle du pape Eugène III en 1147. Le même pontife attribue *"l'église de Chaumontel qui relève de*

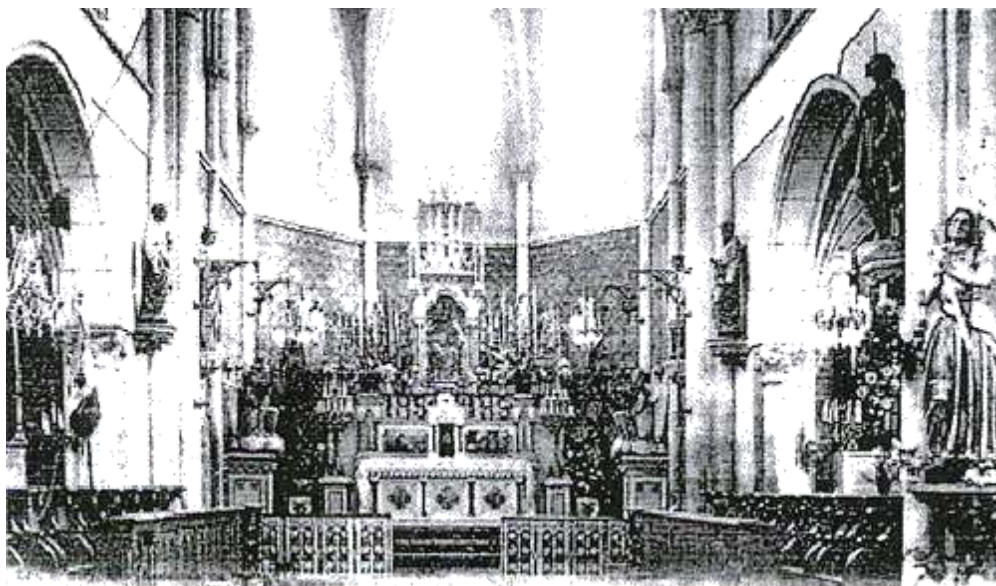
Coye" à l'abbaye de Montmartre en 1180. Ces actes confirment que la paroisse de Coye existait au début du XII^e siècle et qu'elle relevait alors du diocèse de Senlis.

Mais il existait à Coye un lieu de culte antique : la chapelle Saint Martin, vraisemblablement temple païen christianisé dès l'époque préféodale ; elle était située, sur la rive gauche du ru éponyme, à proximité d'un carrefour routier et de sépultures contemporaines. Y avait-il à cette époque un édifice faisant office d'église paroissiale autre que la chapelle Saint Martin ? Il est permis d'en douter car, en 1398, en pleine guerre de Cent Ans, une nouvelle énumération des biens de Saint Nicolas d'Acy dit : *"le prieur a, en la ville de Coye, une chapelle et une maison en ruine dès le temps des guerres"*. Malgré sa ruine, la chapelle Saint-Martin figure encore en 1480 sur des plans de l'époque qui montrent Coye sans faire apparaître de silhouette d'église.



Les Eglises de Coye depuis le Moyen-âge





Coye-la-Forêt. - L'Eglise N.-D. de la Jeunesse - Le Choeur

Aurait-on oublié une église ?

Coye n'apparaît dans aucun des pouillés du Moyen-Age que ce soit des diocèses de Beauvais en 1320, de Senlis en 1362 et de Paris en 1205. On ne trouve pas non plus de nom de curé de Coye au Moyen-Age. Pour la première fois - en l'état actuel des recherches - la cure de Coye figure au pouillé du diocèse de Paris en 1474 : elle fait partie de l'archidiaconé de Paris et du doyenné de Montmorency. Ce changement de rattachement de la paroisse est ainsi présenté par l'abbé Lebeuf: *“Les évêques de Paris s'accommodèrent apparemment depuis avec ceux de Senlis”*. Elle restera dans le diocèse de Paris jusqu'à la Révolution.

A la fin du XVe siècle, on voit s'édifier une église ; il en reste encore le clocher jusqu'au premier étage qui porte, en clé de voûte, les armes des Suze, seigneurs de Coye de 1483 au milieu du XVIe siècle. Un cimetière s'établit le long de l'église sur une parcelle donnée par le seigneur en 1504. On peut donc, raisonnablement, situer la construction de cette église entre 1483 et 1504. Pour la première fois aussi, un prêtre, chapelain de la

chapelle Saint Martin est cité : Guillaume Hache, mais était-il curé de Coye ? Cette église aurait été sous la protection de Saint Gunifort à la fin du XVIe siècle mais je n'ai trouvé mention de cette titularité qu'une seule fois ; on trouve souvent : Notre-Dame de l'Assomption, mais l'abbé Lebeuf dit simplement *“l'église porte le titre de Notre-Dame”*. On connaît peu de chose sur cet édifice : un plan terrier du XVIIe siècle la situe à l'emplacement de l'église actuelle et donne sa forme générale.

Le schéma grossier joint en annexe donne une idée de la forme des églises qui se succèdent à cet endroit, le clocher étant le seul élément commun.

Au début du XVIIIe siècle, cette église est dans un tel état de détérioration qu'il est décidé de l'abattre. La construction du nouvel édifice, sur l'emplacement du précédent, sera terminée en 1757. C'est plus une « grange » qu'une église comme le constate le Prince de Condé qui a financé les travaux, en contrepartie des marais communaux : il était alors seigneur de Coye. On connaît une photographie de cet édifice prise en 1869. Ce bâtiment se délabre rapidement, d'autant

qu'il est malmené lors de la Révolution. La commune, incluse dans le département de l'Oise, relève maintenant du diocèse de Beauvais.

Après la Révolution, il n'y a plus de seigneur pour financer la construction d'une église digne de ce nom et la fabrique de la paroisse n'a plus de moyens financiers, les coyens s'étant appropriés ses biens ; il faudra attendre l'arrivée de l'abbé Delachapelle, en 1845, pour s'atteler à la tâche : il s'épuisera en recherche de fonds. Le conseil de fabrique accepte le projet d'agrandissement de l'église le 3 janvier 1869 ; les travaux peuvent alors commencer. On reste confondu lorsqu'on voit qu'un an plus tard, le 24 avril 1870 "Monsieur le curé de Coye a l'honneur de faire part au conseil de l'entrée en possession de la partie achevée de la nouvelle église qui, étant rattachée à l'ancienne donne un agrandissement considérable..." Le nouvel édifice est béni le 15 mai 1870.

La construction se fait sous la conduite de l'architecte Drin de Senlis qui, selon le bulletin paroissial (*La Vie Catholique de Coye la Forêt*) se serait inspiré des ruines de l'abbatiale de Royaumont. Je dois avouer, les plans sous les yeux, que la ressemblance ne me paraît pas évidente. L'église ancienne est entièrement conservée au début des travaux pour ne pas gêner l'exercice du culte. On commence la construction du nouvel édifice par son milieu : on adosse deux travées de la nouvelle nef au chevet de l'église existante. Le retentissement de cette construction, associée à la fondation de l'association de Notre Dame de la Jeunesse est tel que, pour accueillir les pèlerins, on est amené à pratiquer une ouverture pour donner accès à la partie terminée de l'édifice. Il

faut mettre ce regain de religion et de patriotisme dans le contexte national de l'après-guerre de 1871. Les vitraux ne seront posés qu'en 1879 et 1880 ; ils sont l'œuvre de Le Roussel, peintre verrier à Beauvais.

Mais l'abbé Delachapelle ne verra pas son œuvre accomplie ; épuisé par la tâche, il succombe le 18 mars 1875, quelques mois avant la fin du gros œuvre. Il sera le seul curé de Coye à être inhumé dans le nouvel édifice. Après ameublement et pose des vitraux, l'église, terminée en 1880, sera bénie le 7 Juin 1881 par Monseigneur Denel, évêque de Beauvais.

Depuis cette date, l'église n'a pas subi de modification dans son gros œuvre ; l'abbé Leullier la dote d'un premier chauffage en 1911 ; il fera également construire une tribune au-dessus du portail, là même où se trouve le buffet d'orgue actuel ; il préserve 1900F des deniers de la fabrique en vue de l'achat d'un orgue. Des aménagements marquants, au plan matériel, sont réalisés par l'abbé Jacoby. Avant la seconde guerre se succèdent : le baptême des cloches en 1936 (il n'en restait qu'une depuis la Révolution) et la bénédiction des orgues, financées par lui en grande partie, en 1937.

Les anciens coyens possèdent des photographies de ces manifestations et des cartes postales montrent la magnificence de l'ameublement de l'époque après la mise en place du nouvel autel et le transfert des fonts baptismaux. C'est cette église, mise sous la protection de Notre Dame de la Jeunesse, qui vous accueille aujourd'hui.

Raymond JACQUET